

Richard Cadoux. 10 mars 2024. Jésus et la syro-phénicienne Matthieu 15, 21-28

1 Jésus et la cananéenne. Il y a quelques semaines c'était Jésus et le centurion. Les deux histoires se ressemblent. Dans l'un et l'autre cas, Jésus est sollicité par un non-juif, qui vient demander la guérison de son enfant. Dans l'un et l'autre cas, Jésus le juif finit par accéder à la demande d'un païen. Dans l'un et l'autre cas, le maître de l'Évangile fait l'éloge de la foi de son interlocuteur. C'est à Capharnaüm, en terre d'Israël, que se passe la rencontre avec le centurion romain. La rencontre avec la cananéenne se déroule, elle, en dehors de la terre d'Israël, dans la région de Tyr et de Sidon, sur la côte de l'actuel Liban. Jésus vient de polémiquer avec ses adversaires au sujet du pur et de l'impur. Il a estimé qu'il était plus prudent de prendre du champ et de se retirer en terre étrangère et c'est là que se produit l'irruption de cette femme, une phénicienne, une cananéenne. L'évangéliste souligne ainsi son identité religieuse et idolâtre. Les cananéens sont liés à Baal et à d'autres divinités combattues par les prophètes d'Israël. Matthieu force ainsi le trait pour manifester la séparation entre Israël et les nations, entre juifs et païens. Le fossé paraît infranchissable. Et pourtant la rencontre va se produire et va produire un fruit de vie. Au sujet de cette femme, Jésus conclut en proclamant que sa foi est grande.

2 En quoi la foi de cette femme est-elle grande ?

Je dirai, en premier lieu, que la foi de cette femme est confessante. Elle ne s'adresse pas à un vulgaire galiléen, faiseur de miracles, qui ferait une tournée en terre étrangère. Elle reconnaît l'identité juive et salvatrice du messie. Elle salue Jésus, en effet, de deux titres, le premier : Seigneur, Kyrios. Elle reconnaît ainsi la souveraineté royale de cet homme. Jésus est l'envoyé du Roi des rois, son ambassadeur et son chargé de mission. Elle l'honore ensuite du titre de Fils de David. Elle reconnaît en lui le messie d'Israël. Et cela nous renvoie au tout début de l'évangile selon saint Matthieu, chapitre 1, verset 1 : 'livre des origines de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham'. L'évangéliste veut mettre en exergue l'action de Jésus en faveur d'Israël, action qui marque l'accomplissement des promesses adressées au peuple de Dieu. Par là-même, comme la samaritaine de l'évangile johannique, la cananéenne reconnaît que le salut vient des juifs et que ce salut s'accomplit, se réalise en plénitude, s'épanouit en la personne de Jésus. Cet homme, il est fils de David et elle le reconnaît comme son Seigneur, plaçant en lui toute sa confiance. Cette femme, elle est aussi comme les mages d'Orient. Elle symbolise cette venue des gens des nations à la foi d'Israël via le Christ. D'ailleurs, au-delà des paroles, il y a ce geste éminemment religieux : la femme se prosterne aux pieds de Jésus, en un mouvement de reconnaissance, d'adoration et de supplication. Oui la foi de cette femme est grande.

Sa foi, ensuite, est humble. Elle se prosterne, elle se met au ras du sol. Elle reconnaît la grandeur de celui qu'elle est venue interpeller. Pas de grands discours de sa part. Pas de revendication de ses droits. Pas de procès intenté à ce Dieu qui tolérerait la mort des enfants ! Non, une simple parole : 'Aie pitié de moi !' Kyrie eleison !' Cette simple formule que les moines orthodoxes ne cessent de répéter. Elle reconnaît la vérité de son être en présence de Dieu. Cela me fait penser à une chose. Le théologien catholique Hans Küng a rapporté une conversation qu'il avait eue avec le grand théologien réformé Karl Barth. Barth lui disait : 'quand viendra le jour où je devrai me présenter devant mon Seigneur, je ne viendrai pas avec mes œuvres, avec mes tomes de dogmatique sur le dos dans ma hotte. Cela ferait rire tous les anges. Mais je ne dirai pas non plus : j'ai toujours eu de bonnes intentions, j'étais de bonne foi. Non, l'unique chose que je dirai

alors, ce sera : seigneur, aie pitié du pauvre pécheur que je suis.’ Barth, la cananéenne, les moines d’Orient sont dans la bonne attitude, dans l’attitude juste devant Dieu.

Une foi confessante, une foi humble, une foi intelligente. Cette femme est capable d’entrer en dialogue avec le maître. Elle ne se laisse pas démonter par ce qu’il peut y avoir de déconcertant dans l’attitude et les paroles du Christ. ‘Aux prises avec Dieu’, c’était le titre d’un livre consacré à l’histoire de la théologie. Eh bien, cette femme, elle est aux prises avec le Christ. Elle y met tout son cœur, toute sa volonté, tout son esprit. Elle parle avec pertinence.

Une foi confessante, une foi humble, une foi intelligente, une foi enfin persévérante. Il lui faut s’y reprendre à plusieurs fois avant d’obtenir ce qu’elle implore. On croirait assister à une mise en scène de la parabole de la veuve importune et du juge. Cette parabole est d’ailleurs faite pour insister sur la nécessité de prier instamment et de ne pas se décourager. La persévérance porte du fruit, nous assure l’Evangile. La persévérance, c’est la foi mise à l’épreuve et qui pourtant tient bon. D’ailleurs, avec pas mal d’humour, le récit de Matthieu souligne que les disciples, l’entourage immédiat, sont loin de faire preuve de la même patience. Cette femme, par ses hauts cris, elle leur casse la tête et les pieds. Ils prient même leur chef d’intervenir illico presto : fais-lui grâce et qu’elle nous fiche la paix !

3 Et maintenant, je me tourne vers le Christ et je regarde comment il se comporte.

D’abord il fait silence. Il prend du recul. Cette femme crie. Elle est peu hystérique. Les disciples s’agitent. Alors Jésus rentre en lui-même. Il se recueille. Il garde toutes ces choses à l’esprit et il les médite en son cœur. Il se met en présence de Dieu et il se met à l’écoute de la parole de celui qui l’a envoyé en mission. Trop souvent nous sommes dans l’immédiateté des choses, dans le tumulte du fait-divers, dans la brutalité de l’émotionnel et de l’affectif. Jésus nous invite à la retraite. Gardons notre sang-froid et revenons au cœur.

Dans un deuxième temps Jésus prend la parole. Il rappelle à cette femme le sens de sa mission : ‘Je n’ai été envoyé qu’aux brebis perdues d’Israël’. Cela fait d’ailleurs échos à ce qu’il disait aux disciples dans le discours d’envoi en mission : ‘Ne prenez pas le chemin des païens et n’entrez pas dans une ville de samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la Maison d’Israël.’ Le juif Jésus a voulu initier un mouvement de réveil au sein même du peuple juif. Il veut purifier, renouveler, réveiller les enfants d’Israël avec lesquels Dieu a fait alliance. A ce moment-là Jésus n’a pas de vision universaliste du salut. Les païens ne font pas partie de son projet. Il est vrai que pour la cananéenne, c’est difficile à avaler. Cela résonne comme une formule de rejet et d’exclusion. Et pourtant la femme insiste.

Alors dans un troisième temps Jésus change de registre. Il abandonne le discours clair et distinct de son programme missionnaire et il se met à parler en parabole. C’est sa marque de fabrique. ‘Il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.’ On n’est plus dans le théologiquement correct, on est dans l’imagerie et dans l’historiette dans les propos de Jésus. C’est une histoire de petits enfants et de petits chiens. Il y a de l’humour, de la tendresse, un peu d’espièglerie et pas mal de sagesse. Le pain du goûter des enfants, il n’est pas fait pour les animaux. Et pourtant qui en mangeant son sandwich sur un banc n’a pas goûté ce plaisir enfantin de jeter quelques miettes aux moineaux ? ‘Les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître.’ Par la finesse de la répartie de la cananéenne, qui répond du tac au tac à Jésus, et sur le même registre que lui, Jésus est pris au mot de sa propre réponse. Tout à coup, il

est touché par cette femme dont la parole a un goût d'évangile. Et là il se dit qu'ils sont, elle et lui, de la même maison, de la même lignée.

4 Et c'est bien cela qui va conduire le Christ à un changement radical de perspective. Le plus important pour Jésus, ce n'est pas tant le contenu de la foi que la démarche d'un être humain qui accepte d'ouvrir les mains. C'est parce qu'elle est prête à se contenter des miettes que la foi de cette femme est grande. Dans les paroles de cette cananéenne Jésus entend l'écho des Béatitudes qu'il a proclamées au seuil de son ministère : 'heureux ceux qui ont un cœur de pauvres, le royaume est fait pour eux.' Cette femme est pauvre, très pauvre. Elle n'a pas pour seule offrande que l'accueil de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Elle s'inscrit dans la logique et dans la dynamique du royaume qui vient. Jésus alors ne peut que reconnaître l'émergence du règne, ce règne dont il est l'annonciateur et l'artisan, ce royaume dont l'accès est ouvert à celles et ceux qui placent leur confiance dans l'Évangile. Jésus ne peut que remettre toutes choses à Dieu : 'ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le souhaites.' Et la guérison de la petite fille vient témoigner de la vérité de l'Évangile.

5 Faut-il parler alors de la conversion de Jésus ? Oui dans la mesure où la parole de cette femme a conduit l'homme de Nazareth à remettre en cause ses perspectives et ses convictions religieuses. La rencontre avec une syro-phénicienne a conduit Jésus à revisiter sa conception de la relation entre les personnes, à évaluer à frais nouveaux le rapport entre juifs et païens. Jésus finalement s'est laissé surprendre. Il s'est rendu disponible à l'inattendu et à l'imprévisible. Et par cette brèche, la vie a tracé sa route.

Il est facile de répéter, comme autant de mantras chrétiens, que Dieu aime tous les hommes, qu'il nous rejoint dans nos précarités, qu'il nous invite à accueillir la différence. Mais quand l'autre, en chair et en os, vient à notre rencontre, sommes-nous capables d'être dérangés, désorientés, altérés ? Trop souvent nous nous retranchons à l'abri de nos identités et de nos appartenances. Elles nous aliènent tout autant qu'elles nous sécurisent. Aurons-nous la faiblesse de laisser l'étranger nous ouvrir à d'autres voies que celles de l'exclusion et du rejet ? Reconnaissons-nous dans l'autre celui qui n'est pas comme moi, le porteur de l'Évangile qui ouvre à la vie, à la vraie vie ?

AMEN